

CULTURE

«Trottoir», trouble fête

Sous le délire apparent de personnages-jouets carnavalesques perce un discours sur l'oppression.

Le policier qui siffle, le militaire qui tire, le chien qui pisse, le joueur de foot qui frappe. On pourrait être dans l'univers Playmobil, avec ses figurines aux mouvements géométriques, leurs fonctions clairement assignées et leurs accessoires bien colorés. Sauf qu'ici les visages de ces «jouets» sont masqués de collants de gangsters multicolores, que tous les rôles sont interchangeables et cumulables à l'envi, et qu'on trouve aussi sur le plateau la pute qui tapine, le trav'qui se déhanche, le clochard qui mendie. Impossible de savoir où est Charlie dans ce pétaradant *Trottoir*, où les danseurs bougent autant qu'ils semblent être bougés: le policier est aussi la pute qui tire sur le clochard avant de pisser comme un clébard. Ce morphing incessant est fascinant dès la première seconde.

Flashes. D'autant plus qu'il contamine les six danseurs dans un flux d'énergie ininterrompu: les actions utilitaires se mêlent à des flashes de samba qui ouvrent sur des farandoles sylvestres menant

vers des trances de club, tandis que les cagoules se craquent pour laisser poindre les visages comme des

Le policier est aussi la pute qui tire sur le clochard avant de pisser comme un clébard.

larves entameraient leur mue. On a vite compris qu'on nous parlait en sourdine d'oppression et d'émancipation, mais comme si l'un n'avait jamais longtemps l'ascendant sur l'autre.

Tout paraît ainsi plus ambivalent qu'il n'y paraît, dans cette fantasque chorégraphie de groupe signée du Brésilien Volmir Cordeiro, à commencer par cette musique d'ascenseur au rythme de laquelle les figurines se tripotent le cul et s'assomment à coups de bâtons. Il s'agit d'un calypso remixé et comme diffusé depuis la pièce d'à côté, ou depuis le passé – une musique de fête mais aussi de rébellion.

Cette façon qu'a le chorégraphe de superposer la joie et sa répression, le cadre et son débordement, la mécanique du jouet et l'organique du danseur, nous certifie qu'on est bien là aux sources du

carnaval, dans tout ce qu'il peut avoir de festif et d'hyperméchant.

Trip. Et ce rituel politique prend ici le goût d'un dangereux paquet de bonbons à se glisser sous la langue. Le trip d'acide est fulgurant et nous téléporte dans un espace invisible et fantasmé, celui du trottoir, donc. Un espace bien trop étroit pour contenir tout ce bordel, de sorte que ça explose nécessairement dans tous les sens mais sans qu'on puisse jamais définir la part de feux d'artifice et de kalachnikov dans l'explosion.

È.B.

TROTTOIR de VOLMIR CORDEIRO, du 10 au 12 décembre au [Centre national de la danse](#), à Pantin dans le cadre du Festival d'automne. Puis à Dijon et Pau en 2020